



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

Quand écriture et recherche vont au-delà des structures académiques...

Marie-Noëlle Antoine

Chercheur indépendant, Chili
marienoelle.antoine@yahoo.fr

Reçu le 19-05-2016 / Évalué le 22-08-16 / Accepté le 13-09-2016

Résumé

Cet article se veut une mise en abyme d'un travail de recherche en anthropologie sociale. Au-delà du compte-rendu, existe la volonté de suivre de près le chemin, l'effort et la *respiration* d'écriture de l'auteur, Erika Espinoza Allende, amie proche, décédée le 18 septembre 2015. Ces 14 ans pour réaliser et boucler son projet de recherche (1998-2013) vont au-delà d'une situation accidentelle et reflètent un aboutissement révélateur, concernant le groupe de jeunes *Impulsion Latine ses manifestations artistiques socioculturelles; le graffiti et le hip-hop. Banlieue La Legua, Commune de San Joaquín de Santiago*¹

Mots-clés : anthropologie sociale, organisation de jeunes, culture du graffiti et du hip-hop, histoires de vie

Quando redacción e investigación van más allá de las estructuras académicas...

Resumen

Este artículo pretende ser una puesta en abismo de un trabajo de investigación en antropología social. Más allá de la reseña, existe la voluntad de seguir de cerca el camino, el esfuerzo y la *respiración* redaccional de la autora, Erika Espinoza Allende, amiga cercana, fallecida el 18 de septiembre del 2015. Estos 14 años para realizar y terminar su proyecto de investigación (1998-2013) van más allá de una situación accidental y reflejan una culminación reveladora, respecto del grupo juvenil *Impulso Latino, sus manifestaciones socio culturales; el graffiti y el hip-hop. Población La Legua, Comuna de San Joaquín de Santiago*.

Palabras clave: antropología social, organización juvenil, cultura del graffiti y del hip-hop, historias de vida

When writing and research go beyond the university structures...

Abstract

This article aims to be a mise en abyme of a research work in social anthropology. Beyond the report, exists the will to follow closely the way, the effort and the

breath of writing of the author, Erika Espinoza Allende, my friend, who died on September 18th, 2015. These 14 years to achieve and conclude her research project (1998-2013) go beyond an accidental situation and reflect a revealing outcome, concerning the group of young people *Latin Impulse its sociocultural artistic manifestations; the graffiti and the hip-hop. District La Legua, Municipality of San Joaquín of Santiago.*

Keywords: social anthropology, organization of young people, culture of the graffiti and the hip-hop, the life stories.

Introduction

Erika Espinoza s'est forgée au sein du tissu des organisations sociales et solidaires qui ont émergé après le Coup d'Etat militaire de 1973, au Chili. Sous la protection de l'Église catholique et d'autres entités chrétiennes, des groupes composés essentiellement de femmes accueillaient et protégeaient les victimes de la répression militaire comme le Mouvement des Femmes de Quartiers (Movimiento de Mujeres Pobladoras-Momupo) dont Erika Espinoza fit partie durant plusieurs années. Elle y chantait et jouait de la guitare pour animer des rencontres artistiques, nommées *peñas*. Elle a également participé au *Mouvement contre la Torture Sebastián Acevedo* qui défendait, à travers des manifestations non-violentes, l'intégrité physique des détenus de la Dictature militaire. De ce fait, elle a connu elle aussi, l'emprisonnement et les tortures. Secrétaire de formation, elle a travaillé dans l'Agence Catholique pour le Développement Outre-Mer, Cafod (Catholic Agency For Overseas Development) de 1984 à 1990. Cette Ong s'est retirée du Chili, une fois la démocratie revenue. Rien ne destinait, semble-t-il, Erika Espinoza à reprendre des études universitaires. Cependant, ses idéaux, son tact solidaire face aux plus démunis et son identification avec le peuple des Mapuche, ses ancêtres, ont éveillé en elle ce désir de s'approprier son monde et d'en faire une oeuvre anthropologique, sociale et artistique.

La motivation d'Erika Espinoza pour entreprendre sa recherche de fin d'études sur le groupe juvénile *Impulso Latino* s'est ainsi ancrée sur son expérience personnelle d'enfance et de jeunesse difficiles et, durant plusieurs années, sur son engagement auprès d'enfants et de jeunes de quartiers marginaux de Santiago, en processus de réhabilitation. *Les différentes expériences m'indiquèrent que des enfants et des jeunes adoptaient des valeurs malgré leur environnement de misère, d'abandon, d'addiction et de violence.* (Espinoza, 2013 : 03)². En effet, les jeunes de la banlieue La Legua signent *Impulso Latino* lorsqu'ils dessinent des graffitis et se font appeler *Legua York* quand ils dansent le hip-hop. Donc, *ils constituent des constructions culturelles qui leur permettent de communiquer leurs rêves, leurs*

espoirs et de dénoncer la problématique de leur environnement et de la société. (Espinoza, 2013 : 05)³.

Cependant, la société, tant au niveau macro que micro, développe à l'égard du groupe *Impulso Latino* des représentations mentales, bardées de cribles culturels, basées sur des *idées que l'on se fait de...*, associées à la drogue, la délinquance, le vandalisme et autres conduites considérées anti-sociales. L'organisation communautaire de la banlieue La Legua, elle-même, discrimine ces jeunes, seulement à cause de leur façon de s'habiller. Ces stéréotypes, ces images liées à la différence sont cependant, considérés par Erika Espinoza comme l'opportunité d'un *apprentissage*, lui ayant permis de s'approcher des valeurs de ce groupe et de découvrir en son sein des *expressions socioculturelles liées au graffiti et au hip-hop générant des dynamiques vertueuses de protection et d'autoprotection en contexte de risque social.* (Espinoza, 2013 : 06)⁴. En ce sens, l'auteur possède cette subtilité du regard et de l'objectivation, capables de démontrer que les stéréotypes sont révélateurs du groupe catégorisant et non du groupe catégorisé : *Pour les jeunes, s'organiser, c'est s'identifier comme artistes graffiteurs et représenter un modèle de société qui organise l'espace et le temps de la vie quotidienne, pour construire une seconde famille et une école de vie (...), je me suis rendue compte qu'ils avaient construit leur "coin sacré" (...) doté de leur matériel pour les graffitis, d'instruments de musique, de livres, de dessins, de croquis...* (Espinoza, 2013 : 05)⁵

1. Fondements de la recherche

Le travail de recherche d'Erika Espinoza a pour finalité de décrire, connaître et comprendre depuis un regard, empreint d'empathie et de profondeur, les passions de ces jeunes afin de tisser les cultures du graffiti et du hip-hop aux réflexions et aspirations des membres du groupe *Impulso Latino* de La Legua. Néanmoins, la lame de fond de ce travail possède une connotation *de mise au service de...* En effet, les éléments qui y apparaissent sont projetés comme une reconnaissance et une mise en valeur de ces jeunes artistes graffiteurs et danseurs de hip-hop, afin d'inviter la société à offrir des espaces et des ressources pour que de telles initiatives profondément culturelles et citoyennes puissent se développer en toute liberté. En ce sens, il est opportun de souligner que ce travail de recherche constitue une pénétration subtile au sein des pratiques quotidiennes du groupe *Impulso Latino*. Par ailleurs, l'auteur a consacré un temps suffisamment long pour connaître et partager de manière directe les coins et espaces de rencontre de ces jeunes, tout cela avec l'intention de comprendre leur vision du monde, pour ensuite, la transmettre.

Cette recherche anthropologique est menée sur trois plans : individuel, générationnel et socio-culturel, *par conséquent, l'orientation théorique utilisée tend plus à reconnaître les traces réelles et diverses du monde des jeunes étudiés. En général, on ignore cela et on les enferme dans le cadre de la violence et de la menace subversive.* (Espinoza, 2013 : 10)⁶

Dans ce processus, existe une concaténation autant de la reconnaissance de soi en tant qu'individu que de celle d'être reconnu par les autres, comme appartenant à un groupe social spécifique. Ce tissage identitaire est bien présent tout au long du travail d'Erika Espinoza et elle sait en tirer tous les fils invisibles aux yeux d'une société souvent aveugle. Par exemple, pour le groupe *Impulso Latino*, la célébrité n'est pas l'essentiel car elle met en relation avec l'argent alors que le hip-hop chilien fait partie de la vie quotidienne. *Impulso Latino* chante seulement par amour pour l'art, ce qui leur est essentiel, c'est d'être unis à l'intérieur de la famille du hip-hop. Il en est de même pour l'art des graffitis, qu'ils sèment partout dans leur quartier, afin que ce dernier ne soit pas seulement considéré comme un antre de drogue et de délinquance. Contrairement aux idées reçues, leurs seuls vices sont l'art du graffiti et le hip-hop, qu'ils font résonner à travers toute la commune de San Joaquín, la région Métropolitaine et même au-delà de leur pays.

2. Chemin méthodologique du travail de recherche

L'effort de recherche et d'écriture d'Erika Espinoza s'est appuyé sur les cadres théoriques proposés par Carles Feixas, Margaret Mead et Paulo Freire, entre autres. Il fut impossible pour l'auteur de réunir un nombre suffisant d'études afin de situer sa recherche à l'intérieur d'un cadre théorique qui lui permette une analyse qualitative et de donner une consistance à ses constatations. Néanmoins, elle parvient à démontrer que si les jeunes sont organisés, ils sont alors capables de faire abstraction de toutes les hostilités de leur environnement, à travers leur développement personnel et collectif et d'avoir ainsi, un impact sur d'autres pairs, en créant des messages graphiques et musicaux qui neutralisent les représentations délictueuses, que les moyens de communication diffusent sur la banlieue de La Legua.

L'approche et les techniques de recherche sont très liées à la personnalité du chercheur. Dans ce cas, Erika Espinoza s'est approchée du groupe *Impulso Latino* à travers des outils facilitant la confiance, le respect mutuel, en partant de sa grande empathie et compassion pour l'Autre marginalisé. Il existe dans son choix et sa méthodologie toute une pédagogie d'approche et d'accompagnement profonde : l'observation de premier abord, l'observation participante, les conversations informelles et

formelles, les entretiens semi-structurés, les entretiens en profondeur, les histoires de vie. L'exposition de diapositives pour alimenter la dynamique de groupe et le registre de photographies sont des outils utilisés pour illustrer et rendre vibrante la diffusion de cette recherche. En ce sens, Erika Espinoza, à bien des égards, utilise la même méthodologie de recueil d'histoires de vies que celle de Violeta Parra, célèbre artiste et compositeur-interprète de chansons folkloriques. Cette artiste chilienne recueillait ses chansons en parcourant les campagnes, les montagnes, le littoral de son pays et a de cette façon, contribué à enrichir le folklore chilien, en créant des chants et des poèmes sur des histoires de vie des coins les plus reculés du Chili. Erika Espinoza parcourait elle-aussi, comme Violeta Parra, en son temps, les quartiers marginalisés de Santiago, les communautés du sud des Indiens Mapuche, avec son appareil photo et sa guitare. Au-delà de la méthode universitaire de recherche, perlent l'approche et la présence humaines naturelles, authentiques et silencieuses d'Erika Espinoza.

Cette pédagogie d'approche permet de connaître subrepticement les pensées et les modes d'action des membres du groupe *Impulso Latino* : les graffitis sont un moyen pour eux d'exprimer leur mécontentement mais aussi de colorier la ville triste avec des messages de la réalité. C'est ainsi, une façon pour eux de libérer les habitants de la déprime causée par la violence, l'ignorance et la faim. De la même façon, ils chantent ce qu'ils voient et ce que vivent les personnes de la banlieue La Legua, sans oublier la mémoire symbolique de ce lieu emblématique avant, pendant et après la dictature de Pinochet. Grâce à ce travail de recherche, l'auteur réussit à découvrir la méthodologie utilisée par ce groupe : *Tout commence lorsqu'ils achètent une bouteille de jus de fruits dans un magasin, cette boisson stimule la conversation, ils entrent en confiance pour réaliser le dessin du graffiti, ensuite, la planification de sa mise en œuvre et finalement, ils cherchent le financement. Ils définissent (...) le mur où peindre et la manière d'obtenir les autorisations officielles.* (Espinoza, 2013 : 26)⁷.

Il convient de relever un des traits de l'analyse menée par l'auteur, concernant la relation entre pauvreté et organisation. En effet, tous les récits de vie mettent en relief deux traits constitutifs de l'identité : d'une part, des quartiers pauvres et d'autre part, des habitants organisés, toujours en lutte pour leur survie. Ces deux réalités, entrelacées dans l'histoire de la banlieue La Legua, ont fini par en constituer son identité, balançant entre ces deux pôles : une précarité tellement forte qu'elle dissout tout projet d'humanisation et une organisation communautaire, capable de transformer l'abandon et la tristesse en joie et solidarité entre voisins. Cette recherche rend compte de la manière dont les groupes des secteurs populaires urbains chiliens ont affronté la pauvreté, grâce à leur capacité organisationnelle où *la solidarité représente une source inépuisable.* (Espinoza, 2013 : 15)⁸.

3. Restitution empathique de la réalité organisationnelle du groupe *Impulso Latino*

Ce groupe réunit une vingtaine de jeunes, habitant la banlieue La Legua, dans la commune de San Joaquín. L'art du graffiti et la composition de chansons de hip-hop leur permettent d'exprimer une identité qui rompt avec les préjugés, liés au fait de provenir de ce quartier, marqué par la discrimination. Ils révèlent de cette façon, un autre visage de ce lieu afin de changer le regard de l'Autre sur celui-ci. Leur nom de groupe révèle par ailleurs, une force identitaire : *on a choisi le nom "Impulsion Latine" à cause de l'"impulsion" que nous avons envers les autres, comme un grand saut que nous avons préparé, et Latine car nous aimons ce qui est latinoaméricain, pas seulement ce qui vient des Usa, nous aussi, nous existons et nous créons, et nous avons notre culture et nos histoires à raconter.* (Espinoza, 2013 : 46)⁹. Cependant, ils ont inventé le mot *Legua York* car à New York, les trafiquants de drogues sont debout aux coins des rues, tout comme à La Legua.

La commune de San Joaquín est connue pour ses nombreux groupes d'artistes de graffitis, une cinquantaine au total ; ce qui différencie *Impulso Latino* des autres, c'est son identité sociale, ils sont fiers d'habiter à La Legua et de ne pas être des délinquants pour autant : *80 % des jeunes de notre banlieue sont délinquants, ils ont volé, ils se droguent avec un mélange de cocaïne et autres résidus. Impulso Latino se sent différent (...) car ils sont organisés, ils se sont éloignés de tous ces vices, ils étudient et ont des contacts avec les autorités municipales.* (Espinoza, 2013 : 19)¹⁰.

Il semble évident que l'auteur atteint son objectif par une pédagogie de re-connaissance permanente des valeurs de ce groupe. Cela lui permet de mettre en suspens la stéréotypie ambiante dévalorisante du système des valeurs locales et d'axer toute son énergie de recherche sur la culture, l'originalité identitaire et les rêves de ce groupe de jeunes. En effet, l'auteur présente le hip-hop comme une culture de grande famille, une sorte de confrérie ouverte et tolérante, à bien des égards : *(...) c'est l'union de nos sentiments avec l'union de ceux d'autres personnes qui ne ressentent pas la même chose (...) mais si, quelque chose de similaire. C'est cela la famille hip-hop, des personnes qui croient en quelque chose de commun.* (Espinoza, 2013 : 54)¹¹. Par ailleurs, les jeunes d'*Impulso Latino* se caractérisent par une philosophie de non-violence, ils ne portent aucune arme, ce qui est très particulier dans cette banlieue de La Legua où le concert des balles des trafiquants de drogues constitue le pain quotidien. Leurs armes sont les peintures, les sprays, les pinceaux qu'ils utilisent pour peindre des messages concernant l'écologie, la protection de la nature et de l'environnement du quartier, la vie sans les drogues. Au sein du registre photographique recueilli par Erika Espinoza se trouvent des

peintures murales, illustrant ces œuvres d'art du graffiti : *Oeuvre du Collectif sur le Sida - Oeuvre du Collectif Nature, Avril 1999* (Espinoza, 2013: 72. Version Imprimée). *Motivation pour le nettoyage et la décoration du quartier. Collectif 1999* (Espinoza, 2013 : 73 Version Imprimée). Leur inspiration poétique et musicale représente également une autre arme, qu'ils mettent au service de la description de leur réalité ou de ce que les plus anciens de la banlieue ont vécu dans le passé, ils constituent de ce fait une des mémoires de leur lieu de vie.

L'originalité d'*Impulso Latino* se trouve aussi dans l'acceptation et l'adaptation de leur environnement aux différentes formes d'art qu'ils proposent, de ce fait, ils se trouvent à contre-courant de toutes les stéréotypies renvoyées vers ce style d'organisation juvénile. Ils sont comme à l'envers, et leurs paroles musicales interpellent les adultes qui s'y sentent reflétés et donc, la reçoivent avec intérêt. Leur singularité réside également dans une lucidité car leur intention n'est pas de commercialiser leur musique mais de se faire connaître un peu et se maintenir ainsi dans le temps comme groupe, sans retomber du haut de leur succès. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont réussi puisqu'ils sont reconnus au niveau national et international aujourd'hui et possèdent un site web : <http://leguayork001.wix.com/leguayork>.

Autre particularité du groupe *Impulso Latino* : la capacité à rêver et à concrétiser ses projets. Gustavo Arias, dont le surnom est Lulo, leader du groupe, exprime en 1998 son projet de pouvoir être chargé d'un Centre culturel et de devenir conseiller municipal pour les jeunes dans sa commune. Aujourd'hui en 2016, il l'est devenu sous le nom de Gustavo Lulo Arias. C'est son expérience au sein de *Impulso Latino* qui lui a donné les moyens de devenir une personnalité publique : *Le groupe m'a aussi enseigné beaucoup de choses, à changer, à avoir plus de personnalité, à me mettre debout sur une scène, à parler avec des adultes, à dire les choses en toute franchise (...)*. (Espinoza, 2013 : 41)¹².

4. Deux histoires de vie : l'essence de cette recherche

Les informations révélées dans les entretiens ont une perspective microsociale du milieu des jeunes formant le groupe *Impulso Latino*. Erika Espinoza les présente sous forme d'histoires de vie pour leur donner une plus grande valeur anthropologique. Malgré sa rigueur de recherche, Erika Espinoza laisse transparaître à travers la respiration de son écriture son empathie permanente et sa mise en valeur de l'Autre différent et marginal, qui l'ont toujours si bien caractérisée.

Les discours biographiques ou *histoires de vie*, comme les qualifie Erika Espinoza, apparaissent au chapitre 8, ils sont particulièrement riches pour la compréhension des contextes qu'ils dévoilent. Ils révèlent les dispositions à agir des biographes,

relevant de la détermination, comme dans l'histoire de vie de Luis Rivas, dont le surnom est El Mole. Ce fut un enfant maltraité par ses parents qui, adolescent, a trouvé refuge dans le groupe et dans la musique *magique et mystique*, selon ses propres termes : *Je veux devenir quelqu'un dans la vie, connaître plus les gens de notre banlieue, connaître plus notre pays, beaucoup plus, j'aimerais être un chanteur connu et voyager dans tout le pays, ce sont mes rêves, en plus, j'aimerais peindre sur les trains d'ici, bombarder de peinture tous les trains, voilà.* (Espinoza, 2013 : 43)¹³.

L'histoire de vie représente un chemin idoine pour appréhender dans son unicité le parcours individuel familial de ces jeunes. C'est là, la principale propriété heuristique de l'histoire de vie, quelle que soit la teneur des propos émis par les locuteurs, l'important étant de s'attacher au sens qu'ils révèlent. En ce sens, Gustavo Arias, surnommé Lulo, est un jeune artiste de graffitis emblématique, d'une part, parce qu'il est le leader de ce groupe et d'autre part, parce qu'il provient d'une famille engagée, ayant toujours tenté de changer le visage de cette banlieue, stigmatisée par le trafic de drogues et la violence :

(...) On me surnomme Lulo, c'est ma grand-mère qui m'a mis ce surnom, parce que j'étais un petit diable. Pour moi, la première des choses, ce sont les graffitis, depuis tout petit, quand papa m'a appris à dessiner à 3-4 ans. (...) à 5 ans, j'aimais dessiner des gugusses, bizarres (...) à 9 ans, (...) je sortais avec mon cousin plus âgé qui dansait le breik, j'ai commencé à danser à fond le hip-hop (...). Je connais des choses sur la politique parce que ma maman s'y connaît en politique (...). (Espinoza, 2013 : 50-55)¹⁴.

La méthode biographique est née d'un ensemble de pratiques de chercheurs, qui repose très souvent sur les techniques d'entretien. L'entretien représente une vaste palette de points méthodologiques, notamment la transcription : *Transcrire, c'est trahir !* considère Daniel Bertaux (1980 : 213) sous forme de boutade, ou encore, cette situation de communication bien particulière qui se construit entre le biographé et le biographeur. La posture du chercheur compréhensive, réflexive, critique, l'analyse des actions des biographés, ainsi que la délicate phase de la restitution et de la médiation de l'entretien biographique ont été menées avec soin, rigueur, profond respect et empathie de la part de l'auteur. A noter en ce sens, l'annexe IV, un entretien à Gustavo Arias, Lulo, réalisé, transcrit et écrit 14 ans après le début de la recherche. Il existe dans cette intention de la part de l'auteur, non seulement le désir de terminer un travail de recherche universitaire mais aussi, une grande cohérence, en repartant à la source et à l'essence de ce travail, un de ses biographés, afin de constater, vérifier les hypothèses lancées en 1997. Quatorze ans après, les activités culturelles du groupe *Impulso Latino* ont eu un impact

au-delà de La Legua, de la commune et même du pays. Aujourd'hui, Gustavo Arias est Président du Conseil des Organisations Sociales de La Legua, il intervient dans des collèges auprès des jeunes et est devenu conseiller municipal de la commune de San Joaquin. Il est indéniable de constater la fidélité, la constance, la détermination et la cohérence de ce groupe qui transparaît à la fin de l'entretien, lorsque l'auteur demande à Gustavo Arias si, après toutes ces années, il se sent encore identifié à sa banlieue :

Je me sens totalement identifié à La Legua, à ses habitants, aux sentiments des gens du quartier et totalement avec le groupe musical. Souvent, je ne peux pas séparer groupe et banlieue, ça va ensemble. (...) nous avons beaucoup avancé, nous avons enregistré sept disques (...) j'ai une compagne et nous deux assumons la famille (...) cherchant à gagner notre vie deci-delà. Pourquoi serions-nous tristes, si on peut être heureux ? (Espinoza, 2013 : 72) ¹⁵.

En guise de conclusion

Représenter le travail de recherche d'Erika Espinoza, à travers cet article, a signifié s'arrêter un instant, attendre, se souvenir de nos conversations amicales profondes, lire, se sentir et se toucher d'âme à âme afin de percevoir vraiment le chemin d'écriture et d'investigation de l'auteur et de construire une fidélité à sa mémoire, de dé-voiler une personnalité talentueuse, emprisonnée une grande partie de sa vie dans des peurs paralysantes, ne lui ayant pas permis d'éclore. Ce chemin de recherche a représenté un grand sacrifice pour son auteur : au départ, Erika Espinoza a vu ce contexte de recherche avec lucidité, puis les années passant, elle n'a plus rien vu et s'est même abîmé dans ce non-voir, pour au terme de quatorze années, re-prendre ce travail et le re-voir avec passion puisque tous les éléments avaient fini par faire partie intégrante d'elle-même. Erika Espinoza fut un atome d'humanité et de tendresse solidaires. Elle a toujours su faire abstraction de ses propres besoins pour servir ceux des autres, les plus marginalisés. Intuitive, solidaire et volontaire, Erika Espinoza s'est appropriée le monde des danseurs et chanteurs du groupe *Impulso Latino* et en a fait une œuvre anthropologique et artistique, avec ce talent d'animer tout ce qu'elle touchait par les mots, les sons, les couleurs. En reprenant son travail de recherche non-abouti, quatorze ans après, elle a démontré une patience historique pour clôturer ce chemin, non seulement pour elle-même, mais en vue de servir les membres du groupe *Impulso Latino*, avec la certitude que rien n'était achevé mais que tout était accompli.

La mise en abyme de cette recherche anthropologique a une seule prétention, celle d'éveiller un intérêt, de donner envie de lire le travail d'Erika Espinoza et d'en faire une référence pour d'autres travaux en anthropologie sociale ou en sociologie.

Bibliographie

Bertaux, D., 1980 « L'approche biographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de Sociologie*, 69, p. 197-225.

Espinoza Allende, E., 2013. *Grupo juvenil Impulso Latino, sus manifestaciones socio culturales; el graffiti y el hip-hop. Población La Legua, Comuna de San Joaquín de Santiago. Tesis para optar al título de antropóloga y al grado académico de licenciada en antropología social*. Universidad Bolivariana, Escuela de antropología social. Santiago, Chile.

<http://biblio.ubolivariana.cl/ipac20/ipac.jsp?session=1Q6350047Q10G.28023&menu=-search&aspect=basic&npp=10&ipp=20&spp=20&profile=sibubst&ri=4&source=-%21biblioteca&index=.GW&term=Grupo+Juvenil+Impulso+Latino&x=0&y=0&aspect=basic> (Consulté le 17 mai 2016).

<https://drive.google.com/file/d/0B8RI9pbvUxfsaW5UWIN2eGl3b3c/view?usp=sharing> (Étant donné que la filière « Antropología social » de la Universidad Bolivariana de Santiago du Chili n'existe plus, ce texte a été mis en ligne le 20 octobre 2016 sur l'espace Google Drive de Marie-Noëlle Antoine. Pour ce faire, nous avons obtenu l'autorisation écrite d'Emilia Espinoza, soeur de l'auteur Erika Espinoza Allende, décédée le 18 septembre 2015).

Feixas, C., 1998. *De jóvenes, Bandas y Tribus*. Barcelona : Ed. Ariel.

Freire, P., 1972. *Pedagogía del oprimido*. Buenos Aires : Editado por Siglo XXI. 5ta edi.

Mead, M., 1971. *La antropología y el mundo contemporáneo*. Buenos Aires : Siglo XX.

Mead, M., 1971. *Cultura y compromiso. Estudio sobre la ruptura generacional*. Argentina : Granica Editor.

Notes

1. Titre original en espagnol: *Grupo juvenil Impulso Latino, sus manifestaciones socio culturales; el graffiti y el hip-hop. Población La Legua, Comuna de San Joaquín de Santiago. Tesis para optar al título de antropóloga y al grado académico de licenciada en antropología social*. Autora: Erika Espinoza Allende. Profesor guía: Leonardo Piña Cabrera. Santiago, Chile julio 2013- Universidad Bolivariana, Escuela de antropología social.

2. Las distintas experiencias me indicaban que habían niños y jóvenes que adoptaban valores a pesar del entorno de miseria, abandono, de adicciones y maltrato.

3. (...) constituyen construcciones culturales que les permiten comunicar sus sueños y esperanzas y denunciar la problemática de su entorno y de la sociedad a partir de esas formas de comunicación.

4. (...) expresiones culturales ligadas al graffiti y al hip-hop, generando dinámicas virtuosas de protección y autoprotección en contextos de riesgo social.

5. Para los jóvenes organizarse es identificarse como grafiteros y representar un modelo de sociabilidad que organiza el espacio y tiempo de vida cotidiana, para construir una segunda familia y una escuela de vida (...) me permitió darme cuenta de que habían construido su "rincón sagrado" (...) con los elementos para los graffitis, instrumentos musicales, libros, dibujos, bocetos, etc.

6. Por tanto el enfoque teórico aplicado se orienta más a ir reconociendo las huellas reales y diversas del mundo de los jóvenes estudiados. Generalmente se ignora y se les delimita en el marco de la violencia, de la amenaza subversiva.

7. Se inicia cuando adquieren en la Botillería una botella de jugo, la bebida estimula la conversación y entran en confianza para la realización del diseño del graffiti y luego la planificación de la ejecución y finalmente buscan el financiamiento. Definen (...) la muralla en que se pintarán el graffiti y los respectivos permisos para su realización.

8. (...) donde la solidaridad es una fuente inagotable.

9. Le pusimos Impulso Latino por el "impulso" que teníamos nosotros hacia los demás, como

el gran salto que teníamos preparado y Latino porque queremos lo latinoamericano, que no sea sólo de Usa, porque nosotros también existimos y somos creativos y tenemos nuestra cultura e historias que contar.

10. (...) 80% de los jóvenes de la población son delincuentes, han robado más de alguna vez y tienen adicción a la pasta base. Impulso Latino se siente diferente (...) porque están organizados, son los que se salvaron, estudian y tienen contacto con las autoridades de la Municipalidad.

11. (...) es la unión de sentimientos de uno con la unión de los sentimientos de otras personas que siente no igual a uno (...) pero sí parecido. Esa es la familia hip-hop, es la unión de personas que creen en algo común.

12. También el grupo me ha enseñado muchas cosas; a cambiar, a tener más personalidad, a pararse en un escenario, a hablar con personas mayores, hablar de hombre a hombre con las personas (...).

13. Quiero ser alguien en la vida, conocer más a nuestra gente, de nuestro pueblo, mucho más a fondo, me gustaría ser un cantante conocido y viajar por el país, esos son mis sueños, además me gustaría pintar en los trenes de aquí, bombardear todos los trenes, así.

14. (...) me dicen Lulo, mi abuelita me puso así porque cuando niño me decían que era malulo. Para mí primero están los graffitis, eso fue desde chico, cuando mi papá me enseñó a dibujar, más o menos a los tres o cuatro años (...) como a los cinco años me empezó a gustar a hacer monos, monos cuáticos (...) como a los nueve años, (...) salía con mi primo que era mayor que yo, él bailaba breik en ese tiempo, empecé a bailar fuerte todas estas cosas del hip-hop (...). Sé algo de política porque mi mamá sabe de política (...).

15. Me siento identificado totalmente identificado con La Legua, totalmente identificado con los pobladores, con el sentir del poblador y con el grupo musical totalmente, muchas veces no puedo separar grupo y población, eso va de la mano. (...) hemos avanzado mucho, llevamos siete discos sacados, (...) tengo una compañera que me acompaña y juntos vamos sacando la familia adelante (...) y buscamos la vida de un lado a otro. ¿Por qué vamos a estar triste si se puede estar feliz?